



Le mariage, si je veux, quand je veux !

Le directeur du TGP, à Saint-Denis, Christophe Rauck, met en scène *les Serments indiscrets*, de Marivaux. Un spectacle porté par des acteurs qui se donnent sans compter.

Voilà un de ces moments de théâtre qui nous ravit, qui nous réconcilie avec le bonheur de spectateur. Non que nous souvent soyons fâchés mais on rit si peu au théâtre... Alors lorsque l'occasion se présente, il serait sot de boudier notre plaisir. Ces *Serments indiscrets* sont de belle tenue. Et cette histoire de mariage arrangé par deux pères (Alain Trétout et Marc Susini) qui, croyant bien faire, se heurtent au refus obstiné de leurs enfants, Lucile et Damis (Cécile Garcia Fogiel et Pierre-François Garrel), est pleine de rebondissements, de suspens, d'éclats de rire et de larmes qui se nichent dans les interstices de chaque réplique.

Ces deux-là donc ne se connaissent guère mais jurent de ne pas s'aimer. Avec la simplicité respective de leur suivante (Lisette-Hélène Schwaller) et valet (Frontin-Marc Chouppart), ils échafaudent un plan pour contrecarrer l'autorité paternelle et imaginent faire capoter leur union par l'entremise de Phénice (Sabrina Kouroughli), sœur de Lucile. Mais voilà que rien ne se passe comme ils l'entendaient. Et la petite musique de nuit des sentiments fait voler en éclats ces *Serments indiscrets*.

Marivaux demeure un des grands maîtres des sentiments amoureux. Il a su saisir les hésitations, les errements, les égarements, les désirs des jeunes gens de son époque avec une subtilité

qui défie le temps qui passe. La langue de Marivaux est subtile, ciselée, bruissant au rythme des battements de cœur de ses héros. Son propos est d'une modernité

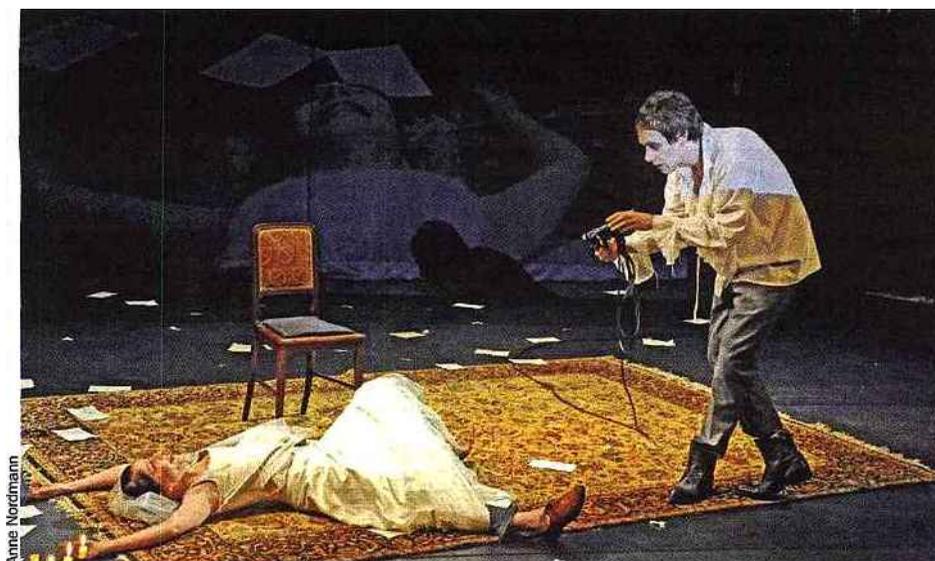
Le sens de l'honneur est un art qui se pratique au quotidien.

qui ne cesse de surprendre. Si Lucile refuse de se marier avec un inconnu, c'est parce qu'elle veut rester libre. Si Damis pense de même, c'est parce qu'il veut vivre sa vie. Comment détourner les conventions ? Ne pas blesser les pères ? L'honneur, le sens de l'honneur n'est pas ici qu'une vue de l'esprit. C'est un

art qui se pratique au quotidien et qui s'accommode mal des égarements amoureux. Et dans cette comédie des sentiments, tous les personnages, quel que soit leur rang, se tirent de cet imbroglio la tête haute.

La mise en scène de Christophe Rauck sublime ces échanges, magnifie les personnages, ravive les sentiments. Rien n'est laissé au hasard, les sorties et les entrées, les coups d'éclat et les rebondissements s'enchaînent, sans temps mort. Elle joue sur les contrastes et les contraires, les parts d'ombre et de lumière, de lourdes tentures et des voilages discrets, des chandeliers et des feux de rampe. Quant aux acteurs ils sont tous remarquables. Face à une Cécile Garcia Fogiel dont le jeu témoigne d'une profondeur intérieure impressionnante, Hélène Schwaller suscite enthousiasme et applaudissements, y compris au milieu du spectacle, et Sabrina Kouroughli s'impose, l'air de rien, donnant une saveur inattendue à son personnage. Les messieurs ne sont pas en reste qui ne se contentent pas de donner la réplique. Citons, faute de place, Pierre-François Garrel qui campe un jeune premier des plus subtils.

MARIE-JOSÉ SIRACH



Anne Nordmann

Les acteurs, tous remarquables, servent avec brio Marivaux, grand maître des tourments amoureux.

Jusqu'au 2 décembre au TGP, Saint-Denis. Rens.: 01 48 13 70 00. Puis en tournée: Tremblay, Villejuif, Mulhouse, Reims, etc. jusqu'au 6 février.